

Mémoire présenté par Quartier Éphémère
à la consultation de l'OCPM sur l'avenir de Griffintown

Bonjour,

Vous trouverez ci-joint notre mémoire qui se présente en deux parties : un texte et une carte.

Nos priorités se résument à:

- 1- une place publique devant la Fonderie Darling;
- 2- une rue Ottawa aménagée pour piétons, vélos, chevaux, calèches et pompiers;
- 3- la sauvegarde du Horse Palace;
- 4- une promenade végétalisée sur les vestiges de l'ancienne bretelle d'autoroute;
- 5- la modification du PPU actuel pour empêcher la construction sauvage et la limite des hauteurs
- 6- la sauvegarde et la mise en valeur de tous les bâtiments identifiés sur le plan

Vous trouverez en annexe le plan de vision du quartier, qui pour la présente consultation se limite aux parties à l'étude. Ce plan a été préparé et co-signé par les organismes suivants et leur conseil d'administration :

- Quartier Éphémère/Fonderie Darling
- Fondation du Horse Palace de Griffintown
- Corridor Culturel
- New City Gas
- Urban Occupencies
- Comité pour un sain redéveloppement de Griffintown
- Sauver Parc Square Gallery
- VeloMakak

Ce plan a également été approuvé par de grands experts en architecture et aménagement du territoire dont Phyllis Lambert et David Hanna, et la démarche appuyé par Héritage Montréal afin qu'il soit pris en compte dans la préparation du PPU. Lors de notre présentation publique programmée le Mercredi 15 Février, nous présenterons ce plan signé par tous les acteurs l'ayant approuvé.

Vous remerciant de donner la chance aux citoyens de s'exprimer sur leur vision de développement de leur quartier,

Sincères et respectueuses salutations,

Caroline Andrieux
Fondatrice et directrice artistique
Quartier Éphémère/Fonderie Darling

La rue Ottawa, couloir culturel et axe stratégique de redéveloppement de Griffintown

En bordure du Vieux-Montréal, le quartier historique de Griffintown, longtemps laissé plus ou moins en friche par la désindustrialisation et le dépeuplement des abords du canal de Lachine, est appelé à devenir le centre de gravité de l'expansion future du cœur historique de la ville vers le sud-ouest, comme en attestent les nombreux projets immobiliers qui y sont implantés ou planifiés à un rythme croissant depuis quelques années. Le moment semble donc opportun pour rappeler que ce sont les artistes qui ont contribué à initier cette renaissance dans les années 1990 en investissant la partie est du quartier, le Faubourg des Récollets, avant même qu'on y implante la Cité du Multimédia. L'évolution récente de ce secteur tend ainsi à confirmer l'impact positif de la présence des artistes sur le développement harmonieux des quartiers, contribuant à l'attractivité globale d'une métropole d'après le rapport de Richard Florida, auteur de *The Rise of the Creative Class*¹, commandé par Culture Montréal.²

De Quartier Éphémère à la Cité des Artistes : la culture investit Griffintown

Avant de restaurer la Fonderie Darling sur la rue Ottawa pour s'y fixer au début du siècle, l'organisme Quartier Éphémère a joué un rôle-clé à cet égard, en répartissant de part et d'autre de l'autoroute Bonaventure, qui coupe en deux le Griffintown historique, non seulement ses locaux et ateliers d'artistes, mais aussi des installations artistiques mettant en valeur les qualités esthétiques et patrimoniales de sites industriels à l'abandon. L'événement collectif *Panique au Faubourg* de 1997 a ainsi décisivement attiré l'attention sur le quartier Griffintown et sur son histoire comme source d'une éventuelle renaissance. La Fonderie Darling a consacré cette démarche en devenant un lieu incontournable de la vie culturelle de Montréal, contribuant à mettre le quartier sur la carte non seulement par la qualité de ses prestations, mais par la présence des nombreux artistes du Canada et de l'étranger qu'elle a accueillis au fil des ans dans ses ateliers-résidences.³

¹ Richard Florida, *The Rise of the Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*. New York: Basic Books, 2003.

² Kevin Stolarick, Richard Florida & Louis Musante, « Montréal, ville de convergences créatives: perspectives et possibilités », in *Catalytix*, janvier 2005, 1-19, www.culturemontreal.ca/pdf/050127_catalytix_fr.pdf.

³ Ainsi le duo d'artistes allemands de Sylvia Winkler et Stephan Köperl, en résidence à la Fonderie Darling en 2008, a-t-il basé ses performances sur les manifestations de citoyens opposés au Projet Griffintown de Devimco, notamment en offrant aux touristes qui consentaient à brandir leurs pancartes des tours de calèche gratuits entre Griffintown et le Vieux-Montréal, en une préfiguration artistique du couloir culturel (voir www.winkler-koeperl.net/2008/signhere/signhere_e.html). De retour à Stuttgart, le duo consacra même toute une exposition aux problématiques urbaines de Griffintown (voir www.winkler-koeperl.net/2009/oberwelt/oberwelt_e.html). Voir Christian Roy, « Interventions locales à l'échelle mondiale : des quartiers chinois au Griffintown. Sylvia Winkler / Stephan Köperl, *Urbang*, Galerie OPTICA », in *Vie des Arts*, no 218, printemps 2010, p. 102.

L'exemple de la Fonderie Darling a été suivi dans le quartier par d'autres institutions culturelles, souvent avec son soutien actif. C'est le cas notamment de la coopérative d'habitation Cercle Carré pour artistes et travailleurs culturels, d'une cinquantaine d'unités, construite en 2010 sur la rue Queen à deux pas de la Fonderie, établissant à demeure dans Griffintown une masse critique du même profil d'habitants que les artistes qui amorcèrent son renouveau. Le complexe des Bassins du Nouveau Havre en voie de construction sur le site de l'ancien centre de tri postal du 1500 rue Ottawa, au bord du canal de Lachine, comportera quant à lui à son extrémité est une Cité des Artistes d'une centaine de logements leur étant destinés⁴, sur le modèle de Cercle Carré, que viendra compléter un Carrefour de la Création. Celui-ci comprendra non seulement un espace de diffusion culturelle, comparable à l'Espace Cercle Carré intégré à la coopérative de ce nom, et dont l'exposition inaugurale débute le 16 février⁵, mais des espaces de production multidisciplinaire, réservés aux entreprises culturelles relevant du monde de l'art ou de l'économie sociale et ouverts sur le quartier.⁶

Un tracé en pointillé : la rue Ottawa comme couloir culturel

C'est en fait à ce projet de Cité des Artistes que remonte l'idée de faire de la rue Ottawa l'axe d'un redéveloppement culturel de Griffintown. Son concepteur, le peintre André Paradis, à la recherche d'un site, s'était très tôt orienté vers le terrain du centre de tri postal. Pour en faire la promotion auprès de la Ville de Montréal, de la Société du Havre et de la Société canadienne d'habitation et de logement (SCHL), il avait commandé une étude à la firme d'aménagement et d'architecture Schème, dont le rapport final en septembre 2005 soulignait l'intérêt de concevoir la rue Ottawa, s'étendant de la Fonderie Darling à la Cité des Artistes, comme un axe privilégié pour l'implantation d'ateliers mixtes et d'entreprises artistiques commerciales, et avait pour ce faire recensé et documenté les bâtiments d'intérêt patrimonial qui se prêtaient bien à être restaurés en fonction d'une telle vocation. C'est dans ce document que l'on trouve pour la première fois illustré le tracé reliant ces différents points le long de la rue Ottawa en une sorte de couloir « vert » dédié à la culture et au patrimoine.⁷

La Cité des Artistes n'arriva pas tout de suite à s'établir sur le site privilégié au départ et qu'elle a fini par obtenir récemment. Il fut donc un moment question de l'intégrer dans une version révisée du premier Projet Griffintown de Devimco, dans le cadre de l'îlot culturel qu'il prévoyait d'établir près du bassin Peel. La Fonderie Darling avait alors soumis à la consultation publique de l'arrondissement Sud-Ouest sur le Projet Griffintown à l'hiver 2008 un mémoire présentant comme site idéal pour la Cité des Artistes le complexe de la New City Gas, jouxtant le viaduc ferroviaire sur la rue Ottawa. Ce joyau d'architecture industrielle remontant à 1859, ultime réalisation architecturale de John Ostell (1813-1892) qui conçut nombre d'édifices marquants du Montréal du XIXe

⁴ www.citedesartistes.org

⁵ www.cerclecarre.coop/espace

⁶ Voir Convercité (« l'agence de valorisation urbaine »), *Synthèse de l'étude de besoins pour le Carrefour de la création*, présentée à la Table des acteurs culturels du RÉSO le 31 janvier 2012.

⁷ Voir Schème, *Étude d'implantation de la Cité des Artistes. Rapport final*. Montréal, septembre 2005.

siècle⁸, appelle en effet une restauration à des fins culturelles. Une partie est déjà en cours d'adaptation comme salle de spectacle, mais on imagine aisément que d'autres sections puissent servir à des fins muséales sur le modèle de la Fonderie Darling ou même du Tate Modern de Londres. Le Musée d'art contemporain et le Musée des Beaux-Arts du Canada ont d'ailleurs un temps agité le projet d'y installer une annexe, ce qui aurait assurément été une vocation prédestinée pour un site désigné dans le plan original de Griffintown que dressa l'arpenteur municipal Louis Charland en 1804 comme le square Trafalgar, contemporain du square Trafalgar de Londres dominé par la National Gallery. Pourquoi d'ailleurs ne pas reprendre ce nom, clin d'œil historique porteur des plus hautes ambitions culturelles, pour un des espaces publics à créer aux abords de la New City Gas ? À moins de rendre hommage aux lumières apportées à la ville par le gaz d'éclairage qui y était produit autant qu'aux lumières de la culture qui sont appelées à en rayonner en y désignant une Place des Allumeurs de Réverbère. C'est ce que faisait d'ailleurs la Fonderie Darling en intitulant son mémoire de 2008 le *Manifeste des Allumeurs de réverbères* (petit métier d'époque ayant droit à sa propre planète dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry). Les arguments de ce texte allaient déjà dans le sens de la consolidation d'un pôle d'institutions culturelles et de points d'intérêt patrimonial le long de la rue Ottawa à partir de la rue Queen où elle commence, reliant la Fonderie Darling et Cercle Carré du côté est de l'autoroute Bonaventure à New City Gas et à la Cité des Artistes du côté ouest sur la même rue. Dans les mots de ce mémoire, « ce dynamisme de proximité jouerait également à l'échelle du Vieux-Montréal, où plusieurs bâtiments patrimoniaux ont trouvé une nouvelle vocation culturelle », tels ceux du Centre d'histoire de Montréal, du Théâtre du Centaure, de la Fondation DHC Art, sans parler de la reconversion du Silo no 5 sur la pointe du Moulin au fond du Vieux-Port, en passe d'être définie par la Société immobilière du Canada, également responsable des Bassins du Havre.⁹

On retrouve la plupart de ces sites parmi ceux reliant en pointillé le Vieux-Montréal au Sud-Ouest dans la vision d'un « Corridor culturel » qu'élabora Judith Bauer dans la foulée de son engagement dans le Comité pour un sain redéveloppement de Griffintown, comme modèle positif à proposer pour de futurs projets, suite à l'abandon en 2008 de la première version du Projet Griffintown de Devimco.¹⁰ Le « Corridor culturel » ainsi conçu aurait comme noyau dur la rue Ottawa et ses environs dans Griffintown, mais comporte aussi le potentiel de se prolonger autour de son axe vers l'ouest le long du canal de Lachine jusqu'au Marché Atwater et au-delà, et vers l'est dans le Vieux-Montréal.

La Pointe-à-Callière en serait même un prolongement naturel, puisque c'est là que débouchait la Petite Rivière aux premiers temps de la colonie, en un tracé que reprit ensuite le collecteur William. Une fois restauré, celui-ci reliera le Musée archéologique de la Pointe-à-Callière au Centre d'archéologie de

⁸ Voir Ellen James, *John Ostell, Architecte, Arpenteur/Architect, Surveyor*. Montréal : Musée McCord, p. 87.

⁹ Caroline Andrieux et Christian Roy, « Manifeste des Allumeurs de Réverbères. Mémoire déposé dans le cadre du projet Griffintown/Devimco », 11 mars 2008, http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARR_SO_FR/MEDIA/DOCUMENTS/FONDERIE%20DARLING.PDF.

¹⁰ www.griffintown.org/corridorculturel/index.htm

Montréal prévu sur la Place d'Youville devant le Centre d'histoire de Montréal. Or le tracé originel de la Petite Rivière remonte au-delà jusqu'au site historique du Séminaire juste derrière la Fonderie Darling, qui fait ainsi trait d'union entre le passé colonial du Vieux-Montréal et le passé industriel de Griffintown là où commence la rue Ottawa, d'autant plus que les époux Griffin ont demeuré juste en face dans la maison de ferme de Thomas McCord au coin de la rue Prince.

Ainsi, le tronçon central sur la rue Ottawa serait tendu entre deux grappes de lieux culturels existants ou à développer. Celles-ci s'imposent d'emblée à l'attention, quels que soient le nom ou l'étendue qu'on assigne au couloir culturel qui se dessine spontanément entre ces pôles.

Deux pôles de culture aux extrémités de la rue Ottawa

C'est même encore plus vrai si l'on continue par-delà l'extrémité ouest de la rue Ottawa au coin de la rue Guy où elle se fond avec la rue William, allant dans son prolongement jusqu'au bout de celle-ci à la limite occidentale de Griffintown. En effet, à deux pas du parc archéologique industriel bordant le canal de Lachine, l'ouverture officielle en mars 2012 dans l'ancien chantier naval du 2000 William de l'Arsenal, vaste complexe de galeries et d'espaces d'exposition et de performance, change la donne de la scène artistique et de la dynamique urbaine de Montréal. Plusieurs commentateurs n'ont pas hésité à parler de l'Arsenal comme germe d'un nouveau Chelsea à Montréal, où le centre de gravité de la vie artistique est appelé à se déplacer dans un nouveau quartier branché. Sans concertation avec les promoteurs d'un couloir culturel jusqu'à tout récemment, ce nouveau développement lui confère spontanément un poids objectif que les dirigeants de l'Arsenal se montrent prêts à assumer.

Notons encore, allant dans le sens de la mixité sociale que cherche à favoriser le couloir culturel, l'ouverture en 2011 au 1844, rue William, à mi-chemin de l'Arsenal et des Bassins du Havre, du Centre d'art de Montréal¹¹, offrant des espaces de création, de formation et de diffusion visant le plus grand public, dans un registre sans prétention qui vient compléter l'offre haut-de-gamme de l'Arsenal et l'ancrage communautaire du Carrefour de la Création, situés de part et d'autre aux deux extrémités de la rue William.

À l'extrémité est de la rue Ottawa, la synergie est déjà toute naturelle entre la Fonderie Darling et Cercle Carré d'un côté de l'autoroute Bonaventure et de l'autre la New City Gas. L'ampleur quantitative, la qualité architecturale et la valeur patrimoniale de ce complexe le prédestinent à devenir un jour une pièce maîtresse du développement du secteur. Mais les espaces intérieurs et extérieurs grandioses et uniques de la New City Gas servent déjà d'inspiration et de point de ralliement aux activités artistiques conçues pour mettre en œuvre dès aujourd'hui le potentiel d'animation urbaine du « Corridor culturel ». Cette appellation a d'ailleurs été enregistrée récemment par le propriétaire Harvey Lev avec Judith Bauer afin de faciliter l'organisation sur place d'événements sur ce thème, tels qu'une Nuit Blanche en 2010 et en 2011 et un ambitieux programme de manifestations (performances, projections, concerts, conférences, poésie, arts

¹¹ www.montrealartcenter.com/fr

visuels) quasi-hebdomadaires dès l'été 2010, qui fit appel à des artistes de l'extérieur aussi bien qu'à des résidents du quartier tels ceux de la coop Cercle Carré. Notons encore que la New City Gas a maintes fois accueilli des installations ou performances initiées par la Fonderie Darling (ainsi à l'été 2010 celles inspirées par les transformations du quartier dans le cadre de *Fugue urbaine*), en plus d'être l'un des sites d'*Occupations urbaines* organisées sur une base mensuelle par la commissaire Shauna Janssen, afin de mettre en valeur par des installations in situ le couloir culturel de Griffintown.¹²

Culture populaire et nature urbaine : le Horse Palace de Griffintown

Non que ce couloir n'intègre que la culture officielle—ou même underground—des artistes patentés. Toute les nuances de la culture populaire peuvent aussi y trouver leur place, de la sous-culture du skateboard — qu'accueille depuis peu un parc dans la cour du magasin de bicyclettes Vélomakak au coin de la rue Murray, à la culture ouvrière du cheval —au Horse Palace niché dans une cour au bout de la rue Eleanor tout à côté, à mi-chemin entre les deux pôles de la rue Ottawa.

C'est donc aussi dans la visée de favoriser la cristallisation d'un couloir culturel sur la rue Ottawa que la Fonderie Darling a toujours activement soutenu, dès ses origines en 2009, la Fondation du Horse Palace de Griffintown.¹³ Celle-ci a pour objet de transformer en musée vivant le Horse Palace, la plus vieille écurie toujours fonctionnelle de Montréal, où sont encore basés quelques caléchiers. Longtemps point de départ de la parade de la Saint-Patrick, ce lieu de mémoire, construit par des méthodes pré-industrielles en 1862, est non seulement d'un indéniable intérêt patrimonial, mais pourrait aussi jouer un rôle-clé dans la revitalisation du quartier.¹⁴ Le site pourrait abriter des expositions sur la vie ouvrière et la présence irlandaise dans ce quartier. Mais la Fondation du Horse Palace mise en priorité sur des approches moins traditionnelles pour le mettre en valeur. C'est du très populaire Tenement Museum de New York qu'elle s'inspirerait pour la transformation d'une ancienne petite auberge dans la cour en réplique fidèle d'un logement ouvrier du XIXe siècle. Surtout, elle centrerait l'activité de l'écurie restaurée sur la démonstration vivante de la culture du cheval urbain et des métiers qui l'entourent, permettant à un vaste public d'entrer en contact avec cette présence de la nature en plein centre-ville, en plus d'interventions plus ciblées allant de la zoothérapie au compostage à l'échelle du quartier, en passant par l'utilisation des chevaux pour l'entretien d'espaces verts avoisinants comme le parc Ste-Anne.

Toutefois, le temps presse pour mettre ce site à l'abri du développement immobilier qui menace de l'étouffer, notamment avec la construction d'un condo

¹² www.urbanoccupationsurbaines.org

¹³ www.griffintownhorsepalace.com; www.griffintown.org/horsepalace

¹⁴ Voir le reportage sur le Horse Palace, avec la cinéaste Nadine Gomez qui est en train de préparer le documentaire *Griffintown, mémoire d'un lieu* (www.facebook.com/pages/Griffintown-Memoire-dun-lieu/197964038328?v=wall), dans le cadre de l'émission *Mise à jour* du 6 octobre 2010 du canal Vox de Vidéotron, consacrée au développement de Griffintown, et disponible en ligne : www.voxtv.ca/montreal/emissions/mise_a_jour_montreal.php.

de huit étages sur son flanc sud, dont le propriétaire vient de faire l'acquisition de deux des trois lots constituant le Horse Palace. Bien que ce propriétaire compte emménager sur place et se montre ouvert à la mise en valeur du site par la Fondation du Horse Palace, celle-ci a besoin d'avoir l'assurance de pouvoir en jouir à long terme pour mener à bien ses projets. Tous s'entendent que le Horse Palace a un rôle-clé à jouer pour faire vivre le patrimoine du quartier au milieu de ses futurs développements ; puisque la Ville de Montréal doit de toute façon y créer de nouveaux parcs et espaces verts, il serait clairement dans l'intérêt public que la ville centrale fasse l'acquisition du lot encore vacant du Horse Palace, et idéalement de tous les trois lots, afin de transformer ce site patrimonial en parc public et écurie municipale, dont la gestion pourrait être confiée à la Fondation porteuse de cette vision. Comme le Horse Palace risque d'être bientôt la dernière écurie accessible aux calèches à proximité du centre-ville, il est d'autant plus urgent d'intervenir pour le préserver, d'autant plus qu'il contribuerait puissamment à donner un caractère convivial à la rue Ottawa comme lien vivant entre le Sud-Ouest et le Vieux-Montréal. Pourquoi ne pas y baser un cheval du SPVM appelé à patrouiller le quartier, en plus d'y maintenir un minimum d'activité de calèches ? (Il faudrait bien en passant trouver le moyen de donner une vie nouvelle à l'ancien poste de police de la rue Young, ce témoin négligé du temps où Griffintown était un quartier « chaud », situé à deux pâtés de maison du Horse Palace.) L'idée d'une navette de calèches entre le Horse Palace de Griffintown et le Centre d'histoire de Montréal a du reste suscité un vif intérêt de la part de ce dernier, qui a servi de base à des visites guidées du quartier en calèche organisées par la Fondation dans le cadre des Journées de la Culture 2011. Le « Corridor culturel » envisage même l'extension d'un tel trajet à une plus grande partie de son territoire potentiel, aux fins du tourisme, voire du transport en commun.

Comment concilier couloir culturel et corridor d'autobus?

Ceci soulève la question des obstacles que font peser sur un tel couloir culturel le long de la rue Ottawa certains autres projets de redéveloppement annoncés pour Griffintown. Par exemple, le projet d'abaissement de l'autoroute Bonaventure, qui la transformerait en boulevard urbain à huit voies avec des corridors d'autobus, ne semble guère prendre en compte la nouvelle difficulté du passage quotidien des calèches entre le Vieux-Montréal et leurs écuries du Sud-Ouest, problème qui ne se pose pas sous le viaduc actuel.

Cela est non moins vrai des piétons, qui peuvent avec aisance passer de l'arrondissement Ville-Marie au Sud-Ouest sous l'autoroute Bonaventure, alors que ce sera un pensez-y-bien lorsqu'il leur faudra traverser huit voies de circulation au lieu de deux. La circulation pédestre sera même particulièrement entravée sur la rue Ottawa, choisie pour faire passer en sens est-ouest d'un côté à l'autre du viaduc ferroviaire le corridor d'autobus de banlieue que le Projet Bonaventure prévoit de concentrer sur la rue Dalhousie, le long de sa face ouest. C'est d'autant plus regrettable que la rue Ottawa est la seule à offrir une perspective à longue portée joignant visuellement les deux moitiés de Griffintown, du genre que le projet d'un plan de protection et de mise en valeur

du Vieux-Montréal soumis à la Table de concertation du Vieux-Montréal recommande pour favoriser son maillage avec les quartiers limitrophes. En effet, de la tête de la rue Ottawa devant la Fonderie Darling, là où celle-ci s'apprête à pérenniser sa place publique estivale avec l'aval de l'arrondissement Ville-Marie, le regard s'élanche sans obstacle sous les viaducs jusqu'au Bassin du Havre, invitant spontanément à s'aventurer de l'autre côté de ces barrières artificielles, dans la partie de Griffintown où commence l'arrondissement Sud-Ouest. Or le futur visiteur de la Fonderie Darling y songera peut-être à deux fois quand, à l'heure de pointe du soir qui est aussi celle des vernissages appelés à se multiplier le long de la rue Ottawa, il devra se faufiler le long et au travers d'un défilé ininterrompu d'un bon millier d'autobus de banlieue pour franchir un boulevard urbain censé remailler les deux moitiés de Griffintown, mais qui commence par compliquer la communication entre elles là où elle est la plus naturelle : par le couloir culturel. Il est certes ironique que le Projet Bonaventure, justifié par le souci de restaurer l'intégrité du tissu urbain entre le Vieux-Montréal et le Sud-Ouest, y organise d'abord le transport d'une manière faite pour la compromettre au point précis où il est en train de reprendre vie !

La Place publique de la Fonderie Darling pour couronner la rue Ottawa

Idéalement, le développement du potentiel de ce corridor culturel devrait plutôt être favorisé en rendant la circulation piétonne aussi conviviale et spontanée que possible tout le long de la rue Ottawa. Il faudrait que celle-ci soit aménagée en rue partagée entre piétons, cyclistes, calèches et voitures, avec priorité donnée aux transports actifs (à pied ou en vélo). Dans cette visée, des parcs et autres espaces publics seraient disposés le long de son parcours, par exemple sur le site de l'écrasement d'un bombardier au coin de la rue Shannon le 25 avril 1944.

Ce chapelet de lieux publics et d'attractions culturelles devrait tout naturellement culminer avec la création d'une place piétonne et végétalisée à l'aboutissement de la rue Ottawa, devant la Fonderie Darling.¹⁵ S'inscrivant dans le sillage de toute une gamme d'expériences très diverses menées sur ce segment de rue fermé à la circulation durant la période estivale depuis plusieurs années, la Place publique que la Fonderie Darling souhaite rendre permanente (moyennant l'accord des autorités municipales, en cours de négociation) serait différente d'un parc. Elle serait plutôt une sorte de catalyseur de vie urbaine: lieu d'expression, de rencontre, de discussion dans un cadre architectural à la fois élégant et convivial, animé par un café-terrasse attenant au centre d'exposition.

Comme il a été rappelé au début de ce mémoire, Quartier Éphémère a une longue tradition de projets in situ dans Griffintown (Panique au Faubourg en 1997, puis au tournant du siècle Silophone, Tunnel, Plan Large, pour n'en citer que quelques uns) et sa volonté de mettre l'art à la portée du grand public n'est plus à démontrer. Plate-forme exceptionnelle pour mettre en œuvre cette vocation au cœur d'un quartier en pleine mutation, la Place publique de la

¹⁵ www.fonderiedarling.org

Fonderie Darling se veut un lieu d'expression artistique libre et exploratoire, accueillant différentes formes d'art, de pratiques écologiques et de projets à vocation culturelle et sociale, sans cesser de réserver une large part aux arts visuels. Trait d'union entre la communauté existante et les nouveaux arrivants du quartier, la Place publique est appelée à en devenir le point de ralliement, comme forum de rencontre et de discussion, rassembleur et ouvert à tous. Sa situation à l'extrémité est de la rue Ottawa est névralgique, car elle fait de la Fonderie Darling le premier maillon d'une longue chaîne d'entreprises culturelles répartie sur son cours et dans son axe, ayant son point d'attache dans le Vieux-Montréal et l'arrondissement historique de Ville-Marie. La consolidation de l'enracinement de la Fonderie Darling dans le quartier par une Place publique serait un gage de succès pour le couloir culturel, afin que Griffintown puisse pleinement jouer son rôle de cheville ouvrière entre les quartiers limitrophes d'arrondissements voisins au centre historique de Montréal.

En résonance avec cette consolidation de l'axe est-ouest entre Vieux-Montréal et Sud-Ouest autour de la rue Ottawa, une telle orientation vers les espaces publics et de mobilité douce devrait être favorisée dans le rayonnement latéral du couloir culturel sur d'autres voies parallèles, en s'assurant de la préservation de l'espace vert du parc de chiens Gallery, voire même en installant un atelier de réparation/vente de vélos (confié par exemple à Vélomakak) dans l'entrée du tunnel Wellington désaffecté au bout de la future promenade Smith.

Repenser le Projet Bonaventure dans l'esprit du couloir culturel

Pour diminuer au maximum l'interférence des autobus de banlieue avec le type de circulation à échelle humaine qu'il s'agirait de promouvoir autour du couloir culturel, il conviendrait peut-être de concentrer leur passage sur la seule rue Peel, puisqu'il est déjà prévu d'alléger leur pression sur le quartier en y déviant les autobus vides; pourquoi pas les pleins aussi, tant qu'à y être? Si l'on veut vraiment donner un caractère unique et invitant à tout le secteur plutôt que de le traiter en faire-valoir tape-à-l'oeil du centre-ville : cette « entrée de ville » automobile dont on nous rebat les oreilles, le Projet Bonaventure gagnerait lui-même à être radicalement repensé en fonction de semblables priorités. En délaissant la rue Dalhousie comme corridor d'autobus, la libérant pour aménager sur son tracé un parc linéaire couronné par l'ancien square Haymarket à restaurer pour enjamber le viaduc qui le divise, il épargnerait l'édifice Rodier et créerait les conditions nécessaires pour mettre en valeur ce « fer à repasser » au lieu de le rogner. (Il y aurait d'ailleurs lieu d'en faire autant avec l'autre « fer à repasser » moins connu du quartier : le bâtiment hydraulique Lachine à la rencontre des rues du Séminaire et de la Montagne à un coin de la rue Ottawa.) À la même hauteur du côté est de Bonaventure, il ne faudrait pas non plus oublier la forge Cadieux, qui mérite mieux que son état d'abandon actuel; un peu comme le Horse Palace, elle se prêterait bien à devenir un musée vivant de certains métiers typiques des débuts de la ville industrielle.

Pour inviter le public à profiter de tels sites patrimoniaux, c'est toute l'artère Bonaventure qui devrait lui être rendue hospitalière, en la concevant au moins autant comme une promenade plantée d'arbres que comme un grand boulevard. Il faudrait déjà renoncer à édifier en hauteur des gratte-ciels filiformes sur les terre-pleins de ce dernier —calcul immobilier douteux spéculant sur un développement urbain mal inspiré. On pourrait même envisager la transformation de la bretelle d'autoroute plutôt que sa démolition; pourquoi ne pas en faire une promenade suspendue pour les piétons et les cyclistes, dans le style du High Line sur une voie de métro aérienne désaffectée de New York?¹⁶ Notons que ce dernier projet intègre de l'art contemporain sur des panneaux-réclames, comme l'a fait jusqu'à récemment Quartier Éphémère avec le programme Plan Large en vue de l'autoroute Bonaventure. C'était déjà faire signe vers la vocation culturelle à donner à l'aménagement urbain de la totalité de ce quartier, à la croisée des chemins entre l'axe nord-sud et vertical d'un simple trafic vers le centre des affaires et l'axe est-ouest et horizontal d'un véritable quartier à habiter dans toute son épaisseur historique et sa cohérence géographique. Pour faire pencher la balance dans ce dernier sens, il serait déjà essentiel de modifier le programme particulier d'urbanisme de Griffintown pour le secteur Peel-Wellington, de façon à diminuer les hauteurs et le taux d'implantation permis.

Griffintown à l'heure des choix : du rétrofuturisme à l'avenir d'une mémoire

Car plus que l'entrée de ville aux allures futuristes qu'a semblé jusqu'ici devoir nous ménager le Projet Bonaventure, c'est le couloir culturel en formation le long de la rue Ottawa qui a le plus de potentiel non seulement pour revitaliser Griffintown, mais pour rehausser le profil de Montréal comme Métropole culturelle dans la direction sud-ouest de son développement à venir.¹⁷ C'est bien pourquoi l'idée d'un couloir culturel dans cet axe fait son chemin non seulement parmi les citoyens, mais parmi nombre de leurs élus et d'autres intervenants qui ont pris fait et cause pour elle. Ce n'est pas pour rien que l'on compte parmi ces derniers pratiquement tous les organismes culturels des arrondissements Ville-Marie et Sud-Ouest. L'un et l'autre sont appelés à tirer une vie nouvelle de leur symbiose dans le quartier Griffintown qui les unit historiquement le long de la rue Ottawa, cette voie royale d'un renouveau urbain à visage humain pour Montréal.

Christian Roy, historien et critique (courriel : christian.roy4@mail.mcgill.ca)
Membre honoraire du Conseil d'administration de la Fonderie Darling
Membre du Conseil d'administration de la Fondation du Horse Palace de Griffintown

¹⁶ <http://www.thehighline.org/>

¹⁷ Voir le document *Montréal, métropole culturelle, Politique de développement culturel 2005-2015*, Direction du développement culturel et des bibliothèques, Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle, Ville de Montréal, septembre 2005, et le *Plan d'action 2007-2017* adopté par tous les niveaux de gouvernement à l'issue du Rendez-vous novembre 2007 – Montréal, métropole culturelle, tenu au Palais des congrès de Montréal les 12 et 13 novembre 2007; liens disponibles pour téléchargement à l'adresse ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=1576,4115940&_dad=portal&_schema=PORTAL.

Responsable du Comité de vigile urbaine de la Coopérative d'habitation
Cercle Carré pour artistes et travailleurs culturels

Montréal, le jeudi 9 février 2012

